



Patrick Willocoq. Sur la route de Bikoro à Bokonda. 2012. tirages jet d'encre pigmentaire sur papier photo baryté, 75 x 100 cm chaque (©PATRICK WILLOCOQ).



PATRICK WILLOCOQ

ET L'AUTRE VISAGE DU CONGO

Chobal Par Tamron
&
Connaissance
des Arts
Photo

Propos recueillis par VIRGINIE HUET

Baroudeur invétéré et lauréat SFR Jeune Talent, Patrick Willocoq, 44 ans, met en scène des villageois de République démocratique du Congo, loin d'une réalité douloureuse surmédialisée. Un travail récompensé par le Prix AFD et salué lors du festival Circulations 2013.

Racontez-nous vos débuts en photographie. Patrick Willocoq : À 18 ans, je commence à travailler en noir et blanc, j'expérimente en chambre noire, m'essaie à la photographie infrarouge, installe un petit studio dans mon appartement à Hong Kong, commence à faire du nu artistique... Je fais beaucoup d'erreurs de composition, d'exposition, de développement mais j'apprends. Autodidacte, je consulte de nombreux livres techniques et m'inspire de grands photographes. Mes voyages en Asie, en Afrique et en Amérique latine forgent mon regard, sensible aux populations vivant en harmonie avec la nature. En 2012, je décide de quitter le poste que j'occupe au sein d'une multinationale à Shanghai pour me consacrer entièrement à ma passion.

Quel matériel privilégiez-vous ?

J'utilise un Leica M 24 x 36 pour toutes mes images prises sur le vif, généralement en noir et blanc. Il est discret, ne fait pas de bruit, ses optiques sont très lumineuses et son viseur télémétrique me permet de composer réellement mes images. Pour la série *Sur la route de Bikoro à Bokonda*, j'ai préféré

un Hasselblad 503 moyen format, avec lequel je travaille essentiellement en couleurs. Un photographe avec un moyen format sur



Patrick Willocoq avec son Hasselblad 503 mis sur pied (©O.S).

pied n'engage pas le même rapport avec son sujet qu'avec un 24 x 36 tenu à la main ; moins voyeur, on le laisse faire, la confiance s'installe avec les modèles.

Avez-vous rencontré des difficultés lors

de la réalisation de votre série *Sur la route de Bikoro à Bokonda* ?

Au fil de mes voyages, j'ai compris l'importance de bien protéger mon matériel : je m'équipe toujours de malles de type Pelican Case, résistantes aux chocs et à l'eau. Ce qui n'empêche pas les imprévus : lors de ma dernière expédition en janvier 2013, mon Hasselblad 2.8/80 mm a rendu l'âme, une panne d'objectif, ce qui est assez rare. Une lamelle de l'obturateur s'était décollée...

Quels sont vos projets ?

Retourner dans les villages poursuivre cette série car elle n'est pas encore achevée. Je dois par ailleurs finaliser un autre travail, *Les anciennes maisons coloniales de Mbandaka*. Il s'agit d'un documentaire sur le visage architectural de l'époque coloniale mais aussi d'un témoignage sur le quotidien de la classe moyenne congolaise aujourd'hui. Je vais également poursuivre mon reportage sur les Wale, de jeunes femmes pygmées primipares qui vivent en réclusion pendant une longue période après leur accouchement. ■

www.patrickwillocoq.com